

Marie ne se laisse pas vaincre en générosité : que de faveurs ne répand-elle pas sur la Sœur Bourgeois. La statue de cette bonne mère à Troyes, brille tout à coup aux yeux de la jeune Marguerite. C'est le jour de l'Assomption, que cette fille privilégiée voit sur l'autel, l'Hostie Sainte, sous la forme d'un enfant, digne de représenter le plus beau des enfans des hommes. Elle voit en songe un personnage vénérable ; c'étoit Mr. de Maison-neuve, un dévot de Marie. Et c'est cette Reine du Ciel qui rassure la jeune Bourgeois par ces paroles : vas-en Canada, et je ne t'abandonnerai pas.

La Charité est la reine des vertus : la Sœur Bourgeois la portera à l'héroïsme. Jeune encore, elle a le courage d'ensevelir son père de ses propres mains ; et la sépulture des pauvres deviendra désormais son œuvre favorite. Elle apperçoit des libertins qui ravissent une enfant, pour la faire servir à leurs débauches ; elle court à eux, le Crucifix à la main ; et malgré leurs menaces de mort, elle leur arrache leur proie. Un soldat est transi de froid, elle lui donne son matelas ; à un autre elle donne sa paillasse ; à deux autres ses couvertures : il ne lui restoit plus rien que la terre pour lit. Une Sœur est à l'agonie ; la Sœur Bourgeois, avancée en âge, s'adresse au Seigneur : que ne me prenez-vous, ô mon Dieu, moi, inutile à la maison, plutôt que cette Sœur qui peut encore lui rendre de grands services. Le sacrifice est accepté : le jour même la malade va mieux, et elle guérit ; tandis que la Sœur Bourgeois est aussitôt frappée, et meurt dans quelques jours, victime de la plus héroïque charité. Ne nous étonnons plus de l'éclat subit de son visage après sa mort ; des guérisons qu'opère l'attouchement de son corps ; du sang qui coule de la relique de son cœur. Tout est possible, tout est facile à la charité.

Ce coup d'œil rapide sur la vie de la Sœur Bourgeois, servira à montrer, que cette fille étonnante